**IA fictions : keynote d’intro**

Chères et chers collègues,

Un premier mot pour indiquer cette brève présentation inaugurale sera sous-titrée pour les non-francophones.

J’ai voulu que ce colloque soit bilingue. Il alterne sessions en français et sessions en anglais afin de faire connaitre la recherche française sur les dimensions culturelles de l’IA mais aussi pour entendre les meilleurs spécialistes internationaux de la question.

Je voudrais remercier le comité scientifique de ce colloque qui m’a aidé à le préparer : Marida Di Crosta, Ksenia Ermoshina, Béatrice Joyeux-Prunel, Mélanie Dulong de Rosnay.

Je voudrais également remercier Pierre Depaz, un de mes brillants doctorants en co-direction avec MIT sur lequel s’est appuyé toute l’organisation et le site web, et dont vous entendrez samedi la conférence sur GPT-3.

Je voudrais également remercier nos partenaires, le laboratoire Translitterae de l’École Normale supérieur Paris, le Centre Internet et Société du CNRS, les Laboratoires de recherche THALIM (Paris-3 Sorbonne Nouvelle) et MARGE (Lyon-3 Jean Moulin), la Fondation France-japond e l’EHESS.

Ce colloque sur zoom possède un caractère expérimental dans ses modalités d’organisation : toutes les présentations sont sur notre site ia-fictions.net, mais de brèves keynotes et des sessions de discussion sont prévues en temps réel.

Je voudrais souligner la richesse du site web comportant notamment une exposition avec des documents, des présentations et même des œuvres inédites (le travail de Zoe Sagan ou celui de David Gruson qui nous donnera une keynote samedi par exemple).

Pour évoquer maintenant notre projet scientifique, je voudrais souligner qu’il est parti d’une hypothèse forte : l’IA est trop sérieuse pour être laissée aux informaticiens. C’est un projet pluridisciplinaire allant des mathématiques aux sciences cognitives, mais faisant aussi intervenir les sciences humaines et sociales qui utilisent l’IA autant qu’elles pensent l’IA. A ce titre la culture est le creuset dans lequel l’IA se nourrit et s’invente. L’IA se nourrit de fictions, elle s’est toujours nourrie de fictions.

Yan le Cun, l’un des inventeurs des réseaux convolutifs, raconte l’influence qu’a eu sur lui l’ordinateur de science-fiction HAL de 2001 l’Odyssée de l’espace, expérience séminale pour le jeune homme qu’il était et médiation fictionnelle pour de nombreux chercheurs en IA – et sans avoir besoin de rappeler qu’Ada Lovelca était la fille de Lord Byon, comment oublier que Norbert Wiener et Marvin Minsky, deux des pères fondateurs de l’intelligence artificielle, ont écrit des romans ?

Pourquoi ce colloque sur les fictions de l’IA aujourd’hui ? La réponse pour le dire simplement est assez simple : parce que l’IA n’est plus une fiction.

Comme le montrera Kevin Le Grandeur dans sa keynote, l’IA est une très vieille question culturelle. Dans la mezzanine de l'aile Denon, le musée du Louvre conserve un impressionnant automate, un masque totem articulé représentant le dieu Anubis à tête de chacal. Ce masque et le Traité des automates d'Héron d'Alexandrie, mathématicien et mécanicien grec, datent de 125 après J.-C., nous rappellent que les fantasmes et les craintes contemporains suscités par l'intelligence mécanique sont en fait très anciens.

L'IA est précédée de l'antique légende du géant de bronze Talos, gardien mécanique de la Crète, dont les prodiges font rêver de nombreux mythes médiévaux, des soldats automatiques protégeant les reliques de Bouddha évoqués par le Lokapannatti indien. On pense au fameux Golem, personnage d'argile qui s'anime lorsqu'on lui met dans la bouche un papier portant le nom de Dieu mais aussi célèbre oiseau animé à vapeur créé dans les années 380 avant Jésus-Christ par Archytas de Tarente, un ami de Platon. On pense au lion articulé imaginé par Léonard de Vinci, aux androïdes chinois capables de chanter de la dynastie Zhou, à la serveuse mécanique inventée par l'ingénieur arabe Al-Jazari. La tradition des automates et les fictions qui les accompagnent alimente les rêveries sur le potentiel magique des machines anthropomorphes. Ces mythes très anciens ont vu naitre des cauchemars sur le remplacement des humains par des formes de vie supérieures, et ont changé nos perspectives en offrant une vision troublante de la condition humaine vue de l'extérieur.

Mais aujourd’hui en 2021, nous sommes passés d’une IA objet de fantasmes lointains nourris d’automates, de robots, d’ordinateurs à voix synthétique à une IA qui accompagne nos vies, nos décisions et s’anime dans nos poches lorsque nous utilisons nos smartphones.

L’IA est devenue à la fois moins fantasmatique puisque nous pouvons parler à nos Siri ou assistant Google et plus fantasmatique puisque l’horizon d’une IA général, celle qui nous menace de sa « singularité » se précise peu à peu - nos IA conversationnelles passent très facilement le test de Turing et peuvent même tromper par leur fake news les observateurs aguerris. Reconnaitre une IA fera d’ailleurs l’objet d’un jeu sur Zoom dans ce colloque « bot or not bot ». De nombreuses expériences cherchent désormais à produire des IA auto-organisées, s’engendrant elles-mêmes à travers la production de code et se rapprochant de la conscience.

Pour la création fictionnelle des romans ou du cinéma, l’heure est la prise en compte désormais réaliste de cette inscription de l’IA dans nos vies. Cette mutation est un tournant comme le montrent par exemple la manière dont les séries télévisées se sont emparées de l’IA en ouvrant des questions ontologiques troublantes et nouvelles. Ce sont celles d’humains se demandant en quoi ils sont différents de machines ou celles de machines n’ayant pas conscience d’être des machines et ne le découvrant que tardivement. On reparlera samedi matin de cette problématique et de la question de la vérité.

Dans ces séries, Battlestar Galactica (2004) et Raised by Wolfes (2020) qui se passent dans des mondes imaginaires de science-fiction ou dans Westworld (2016), Real Humans (2013) et Almost Humans (2013), qui se déroulent sur terre dans le futur, l’émergence de ces questions accompagne de la mise en scène d’histoires d’amitié et d’amour entre espèces. Nous allons devoir vraiment parler et échanger avec des IA à de nombreux instants de nos vies. Une des fonction de la fiction, qui nous permet de d’anticiper le futur en le représentant, est de nous y préparer. D’où la session par exemple que ce colloque propose sur la question de l’empathie, voie par laquelle les IA peuvent s’humaniser.

D’autres thèmes nouveaux caractérisent les récits contemporains, par exemple la question du contrôle social (qui sera abordée samedi), la question du care, mais je vous laisse les découvrir en écoutant les conférences enregistrés ou en participant aux débats.

Quoi qu’il en soit, nous disposons d’un corpus important de fictions permettant de faire désormais l’histoire des représentations culturelles de l’IA, de proposer des analyses comparant les médias (3 sessions sur IA au cinéma et une keynote dans ce colloque) ou de faire une analyse interculturelle comparée. Ces enquêtes nourrissent les chercheurs rassemblés dans notre projet.

L’IA c’est aussi l’arrivée concrète de générateur de textes usant de l’IA , désormais capables de nous troubler et de nous piéger, nous aurons une session en français sur ce sujet et une keynote sur GPT-3. Ces générateurs de textes nous interrogent sur le mystère de la création tout en posant de considérable questions juridiques, question qui fera l’objet d’une keynote.

Je dirai pour conclure que ce colloque souhaite réfléchir au trouble produit par les IA dans la fiction, à toutes les formes de ce trouble.

La fiction produit des dystopies effrayantes, pensons à la série Black miror, mais aussi des utopies comme nous verrons dans une session de débats samedi. L’heure est de donner aux IA une personnalité juridique, de leur imaginer une vie intellectuelle et affective sur le point d’émerger. L’heure est d’assister à la reconnaissance de leur agentivité, de leur faire une place parmi les diverses formes de vie présentes sur cette planète, de celle des arbres à celles des oiseaux. Nous avons besoin de la fiction pour cela.

Ainsi, l’IA engage toute la profondeur de notre culture - d’où la variété des fictions que ce colloque va parcourir. C’est pour cela qu’il sera ouvert par un anthropologue, Lionel Obadia.

Lionel Obadia, professeur en anthropologie à l’université de Lyon 2. Anthropologue des religions et de la mondialisation, il a conduit des recherches sur le bouddhisme d’Occident puis mondialisé, les systèmes de santé et de croyances au Népal, les messianismes juifs, les utopies spirituelles en Inde. Ses derniers travaux portent sur les croyances et les technologies digitales.

Je lui cède la parole.

**IA fictions : keynote introduction**

Dear colleagues,

A first word to indicate that this short inaugural presentation will be subtitled for non-French speakers.

I wanted this conference to be bilingual. It alternates sessions in French and sessions in English in order to make known the French research on the cultural dimensions of AI but also to hear the best international specialists of the question.

I would like to thank the scientific committee of this colloquium who helped me to prepare it: Marida Di Crosta, Ksenia Ermoshina, Béatrice Joyeux-Prunel, Mélanie Dulong de Rosnay.

I would also like to thank Pierre Depaz, one of my brilliant PhD students in co-supervision with NYU, on whom the whole organization and the web site relied, and whose conference on GPT-3 you will hear on Saturday.

I would also like to thank our partners, the Translitterae laboratory of the École Normale Supérieure Paris, the Internet and Society Center of the CNRS, the THALIM (Paris-3 Sorbonne Nouvelle) and MARGE (Lyon-3 Jean Moulin) research laboratories, the France-Japan Foundation and the EHESS.

This colloquium on zoom has an experimental character in its organization: all the presentations are on our website ia-fictions.net, but short keynotes and discussion sessions are planned in real time.

I would like to underline the richness of the website, which includes an exhibition with documents, presentations and even unpublished works (the work of Zoe Sagan or that of David Gruson who will give us a keynote on Saturday, for example).

To talk about our scientific project, I would like to emphasize that it is based on a strong hypothesis: AI is too serious to be left to computer scientists. It is a multidisciplinary project ranging from mathematics to cognitive sciences, but also involving the humanities and social sciences, which use AI as much as they think about AI. As such, culture is the crucible in which AI feeds and invents itself. AI feeds on fictions, it has always fed on fictions.

Yan le Cun, one of the inventors of convolutional networks, recounts the influence on him of the science-fiction computer HAL from 2001: A Space Odyssey, a seminal experience for the young man he was and a fictional mediation for many AI researchers - and without needing to remind us that Ada Lovelca was the daughter of Lord Byon, how can we forget that Norbert Wiener and Marvin Minsky, two of the founding fathers of artificial intelligence, wrote novels?

Why this symposium on the fictions of AI today? The answer, to put it simply, is quite simple: because AI is no longer a fiction.

As Kevin Le Grandeur will show in his keynote, AI is a very old cultural issue. In the mezzanine of the Denon wing, the Louvre museum keeps an impressive automaton, an articulated totem mask representing the jackal-headed god Anubis. This mask and the Treatise on Automata by Heron of Alexandria, a Greek mathematician and mechanic, date back to 125 AD, and remind us that the contemporary fantasies and fears aroused by mechanical intelligence are in fact very old.

AI is preceded by the ancient legend of the bronze giant Talos, the mechanical guardian of Crete, whose prodigies are the stuff of many medieval myths, automatic soldiers protecting the relics of Buddha evoked by the Indian Lokapannatti. One thinks of the famous Golem, a clay character that comes to life when a paper bearing the name of God is placed in its mouth, but also of the famous steam-powered animated bird created in the 380s before Christ by Archytas of Taranto, a friend of Plato. One thinks of the articulated lion imagined by Leonardo da Vinci, the Chinese androids capable of singing of the Zhou dynasty, the mechanical waitress invented by the Arab engineer Al-Jazari. The tradition of automata and the fictions that accompany them feed the dreams about the magical potential of anthropomorphic machines. These ancient myths have given rise to nightmares about the replacement of humans by superior life forms, and have changed our perspectives by offering a disturbing vision of the human condition from the outside.

But today, in 2021, we have gone from an AI that is the object of distant fantasies fed by automatons, robots and computers with synthetic voices to an AI that accompanies our lives, our decisions and comes to life in our pockets when we use our smartphones.

AI has become both less fantastical since we can talk to our Siri or Google assistant and more fantastical since the horizon of a general AI, the one that threatens us with its "singularity" is gradually becoming clearer - our conversational AIs pass the Turing test very easily and can even deceive seasoned observers with their fake news. Recognizing an AI will be the subject of a game on Zoom in this "bot or not bot" conference. Many experiments are now trying to produce self-organized AIs, generating themselves through the production of code and getting closer to consciousness.

For the fictional creation of novels or cinema, the time has come to take into account this realistic inscription of AI in our lives. This mutation is a turning point, as shown for example by the way in which television series have seized AI by opening up troubling and new ontological questions. These are those of humans wondering how they are different from machines or those of machines not being aware of being machines and discovering it only late. We will talk again on Saturday morning about this problem and the question of truth.

In these series, Battlestar Galactica (2004) and Raised by Wolfes (2020), which take place in imaginary science fiction worlds, or in Westworld (2016), Real Humans (2013) and Almost Humans (2013), which take place on earth in the future, the emergence of these questions accompanies the staging of stories of friendship and love between species. We are going to have to actually talk and interact with AIs at many points in our lives. One of the functions of fiction, which allows us to anticipate the future by representing it, is to prepare us for it. Hence the session, for example, that this colloquium proposes on the question of empathy, the way by which AIs can become humanized.

Other new themes characterize contemporary narratives, for example the question of social control (which will be addressed on Saturday), the question of care, but I leave it to you to discover them by listening to the recorded lectures or by participating in the debates.

In any case, we have an important corpus of fictions allowing us to make the history of cultural representations of AI, to propose analyses comparing media (3 sessions on AI in cinema and a keynote in this conference) or to make a comparative intercultural analysis. These investigations feed the researchers gathered in our project.

AI is also the concrete arrival of text generators using AI, now able to confuse and trap us, we will have a session in French on this subject and a keynote on GPT-3. These text generators question us on the mystery of creation while posing considerable legal questions, which will be the subject of a keynote.

To conclude, I would like to say that this colloquium wishes to reflect on the disorder produced by AIs in fiction, on all the forms of this disorder.

Fiction produces frightening dystopias, such as the series Black Mirror, but also utopias, as we will see in a debate session on Saturday. The time is to give AIs a legal personality, to imagine them an intellectual and affective life about to emerge. The time is to witness the recognition of their agentivity, to give them a place among the various forms of life present on this planet, from trees to birds. We need fiction for this.

Thus, AI engages the entire depth of our culture - hence the variety of fictions that this symposium will explore. This is why it will be opened by an anthropologist, Lionel Obadia.

Lionel Obadia, professor of anthropology at the University of Lyon 2. As an anthropologist of religions and globalization, he has conducted research on Western and then globalized Buddhism, health and belief systems in Nepal, Jewish messianisms and spiritual utopias in India. His latest work focuses on beliefs and digital technologies.

I give him the floor.